Les Echos

Après l'Anthropocène, il faut aller vers le Symbiocène, un espoir prometteur pour le XXIe siècle

Par Jean-Pierre Bouchez
Directeur de recherche HDR Université de Paris Saclay
Publié le 8 oct. 2026 à 14:3



Le Symbiocène incarne cette transition vers une économie régénérative. (Photo Shutterstock)

L'Anthropocène, marqué par l'industrialisation et ses impacts environnementaux, pourrait céder la place au Symbiocène. Cette nouvelle ère, axée sur la régénération et la durabilité, appelle à une transformation profonde des modèles économiques et des comportements de consommation, dépeint le chercheur Jean-Pierre Bouchez.

En février 2000, lors d'un colloque international à Cuernavaca au Mexique, Paul Crutzen (1933-2021), prix Nobel de chimie, se lève et s'écrit

« non, nous ne sommes plus dans l'Holocène mais dans l'Anthropocène, une nouvelle époque géologique » (Bonneuil et Fressoz *L'événement Anthropocène*, Seuil 2016).

Ces deux historiens soulignent ainsi que Crutzen « propose de faire débuter ce nouvel âge en 1784, date du brevet de James sur la machine à vapeur, symbole du commencement de la révolution industrielle ». Cette nouvelle époque associée à l'industrialisation de la société à la fin du XVIIIe siècle est largement fondée sur la base d'une économie extractive reposant sur le cycle : prendre, fabriquer, consommer et jeter.

Elle a profondément contribué à dévitaliser, détériorer et abîmer la planète singulièrement dans sa dimension environnementale. Certes, ce long cycle industriel, notamment lors de son apogée durant la période des Trente Glorieuses a été globalement financièrement bénéfique pour nombre de pays, d'entreprises et de salariés.

Limiter, réduire, restaurer

Singulièrement depuis les années 2000, des pressions émanant des acteurs de la société civile au sens large ont contribué à responsabiliser les entreprises en la matière. Ces pressions pouvant être contraignantes (directives européennes, lois, normes, etc.), ou offensives et incitatives (parties prenantes sociétales, opinion publique, nouvelles générations, réseaux sociaux, etc.). Mais elles ont été également largement menées par une avant-garde de quelques dirigeants éclairés et engagés.

Cette réalité anthropocénique s'oppose frontalement au Symbiocène, sa trajectoire se déployant sur la base d'un cycle de nature quasi opposée : limiter, réduire, éliminer, restaurer et régénérer. Ce néologisme a été proposé par le philosophe écologiste australien Glenn Albrecht qui le d'écrit dans son ouvrage *Earth Emotions* (Cornell university Press, 2019), comme une « ère de l'histoire […] où l'empreinte des humains sur la Terre sera réduite au minimum ».

Ce basculement potentiel d'ampleur conduit à se déporter donc d'un cycle dont on peut espérer qu'il est en voie d'épuisement progressif vers cette nouvelle ère prometteuse s'inscrivant dans le cadre d'une économie du Vivant à visée régénérative et donc du bien-être de la planète. Elle conduira alors à accroître le nombre de dirigeants éclairés, d'investisseurs et actionnaires responsables qui s'engageront dans des perspectives privilégiant le long terme, centrées sur le bien-être social et environnemental.

“

Ce basculement se heurtant inévitablement à des freins culturels qu'il importera de transcender.

Le déploiement conséquent de cette économie du Vivant conduira donc nécessairement à une reconfiguration profonde du modèle d'affaires tant du côté de l'amont que de l'aval. Ce qui impliquera dans le premier cas, une reconception des produits pour ensuite remonter tout le long de la *supply chain* de manière à repérer de nouvelles sources d'approvisionnement en s'assurant de leur accessibilité et de leur durabilité.

Du côté de l'aval, il s'agira d'accroître significativement et durablement les changements de comportement d'achats des consommateurs pour investir dans de nouvelles formes d'achats plus sobres s'inspirant de l'économie circulaire notamment. Ce basculement se heurtant inévitablement à des freins culturels qu'il importera de transcender.

Cette nouvelle gouvernance de nature hybride devra ainsi combiner une dimension sociétale et environnementale ainsi qu'une nécessaire recherche de rentabilité pour permettre d'assurer durablement son fonctionnement. Cet espoir prometteur constitue un défi incontournable pour les générations à venir au regard de la dette écologique que nous ne pouvons leur laisser en l'état.

Jean-Pierre Bouchez

Directeur de recherche à l'Université de Paris-Saclay

- Laboratoire Larequoi.

Créateur de PlaNet S@voir.

Auteur de l'ouvrage « Le travail et ses espaces »

- DeboeckSupérieur, 2023.